

## La chose

Je la sentais gonfler, s'enfler et étirer l'un après l'autre ses tentacules innombrables. Elle ouvrait la gueule, maintenant, et déployait ses antennes. C'était l'heure où elle guettait sa proie. Raide, les bras collés au corps, je retenais ma respiration en pensant: « Il faut tenir cinq minutes. Dans cinq minutes, elle s'assoupira et le dangersera passé. »

Mais mon cœur battait toujours très fort. Il résonnait partout en moi, jusque dans la paume de mes mains. Je me répétais: « N'aie plus peur. La chose a repris sa forme naturelle. Son heure est passée ! » Mais, cette nuit-là, la peur ne voulait pas me lâcher. Elle s'accrochait à moi, elle me serrait le cou.

Je me suis réveillé, le cœur battant et les mains moites. La chose était là, sous mon lit, vivante et dangereuse.

Je comptais les secondes dans ma tête, interminablement. A un moment, j'ai cru sentir le lit bouger. J'ai failli crier. Qu'est-ce qu'il lui prend? Que va-t-elle faire? Jamais elle n'est sortie de dessous le lit. J'ai senti sur ma main un léger frisson, comme une caresse très lente. Et puis plus rien.

Je me suis dit : « Surtout ne bouge pas! Il ne faut pas qu'elle sache que tu es réveillé. »

J'ai continué à compter, en m'efforçant de ne penser qu'aux nombres qui défilait dans ma tête: cinquante et un, cinquante-deux, cinquante-trois.. J'ai laissé passer bien plus de cinq minutes. Je me suis remis enfin à respirer normalement, à me détendre un petit peu.